



universität
wien

SEMINARARBEIT

Langue des ‘jeunes’ vs langue des ‘adultes’ : une analyse de la bande dessinée *Adoleschiante*

Jakob Sachslehner, BEd

Universität Wien
Philologisch-Kulturwissenschaftliche Fakultät
Institut für Romanistik

Lehrveranstaltung: 110179 SE Sprachwissenschaftliches
Seminar (MA) – Französisch (2024S) Le langage
des jeunes dans la bande dessinée

Lehrveranstaltungsleitung: Univ.-Prof. Dr. Elissa Pustka

Wien, 2024

Table de matière

1. Introduction.....	3
2. Cadre théorique.....	4
2.1 Oralité mise en scène et bande dessinée.....	4
2.2 Mise en scène de l'âge par l'oralité.....	5
3. État de l'art.....	5
3.1 Traits associés à la langue des jeunes.....	5
3.2 Phénomènes de l'oralité	6
3.2.1 L'élision vocalique	6
3.2.2 L'absence du <i>il</i> impersonnel.....	6
3.2.3 Omission du <i>ne</i> de négation	7
3.3 Les études sur la bande dessinée	8
4. Méthodologie	11
4.1 Description du corpus.....	11
4.2 Processus d'analyse.....	11
5. Résultats.....	12
5.1 Élision vocalique	13
5.2 <i>il</i> impersonnel.....	14
5.3 Négation	15
6. Discussion.....	17
7. Conclusion	20
Corpus	22
Références	22

1. Introduction

Ces dernières années, on a pu constater un intérêt croissant pour l'analyse de l'oralité mise en scène dans les bandes dessinées. Cependant, bien que plusieurs études tiennent compte du facteur externe de l'âge (*cf.* Schlintner 2022 : 145, Leis 2022 : 173), personne ne lui a accordé de place centrale jusqu'à présent, même si une telle question apparaît de temps en temps dans le domaine de recherche en question (*cf.* Goldschmitt/Metzel 2022 : 82, Paulikat 2022 : 219). C'est précisément pour ce motif que cette étude se concentre sur le facteur externe de l'âge. L'objectif réside plus précisément dans la comparaison entre la langue des 'jeunes' et la langue des 'adultes'. Pour y parvenir, nous examinerons trois phénomènes caractéristiques du français parlé : l'élision vocalique sur le plan grapho-phonique et l'absence du *il* impersonnel ainsi que la (non-)réalisation du *ne* de négation sur le plan morphosyntaxique (*cf.* Koch/Oesterreicher 2011 : 165–168, 172, 177).

Comme corpus, nous utiliserons la bande dessinée *Adoleschiante* de Donzelli (2020), qui met en scène différentes générations et se prête donc bien à l'analyse des différences générationnelles d'un point de vue linguistique. En comparant les personnages de Laura, de sa mère et de sa grand-mère, nous nous poserons la question de savoir si l'élision vocalique, l'absence du *il* impersonnel et la (non-)réalisation du *ne* concourent à caractériser l'âge des trois figures nommées ci-dessus. L'intérêt de cette étude réside dans l'observation que dans les genres littéraires en général certains traits de l'oralité ont été utilisés de manière à caractériser l'âge des différents personnages (*cf.* Goldschmitt 2005 : 200, Pustka 2017 : 196–199). Cette même stratégie semble s'observer également dans *Adoleschiante*, où il paraît à première vue que l'omission des voyelles et du *ne* de négation sont liées à l'âge des personnages de la bande dessinée. En revanche, le facteur externe de l'âge ne semble pas exercer la même influence sur l'absence du *il* impersonnel. Afin de pouvoir confirmer ces observations, l'article s'articulera autour de la question de recherche suivante :

QR : Quelle est la différence entre la langue des 'jeunes' et la langue des 'adultes' dans la bande dessinée *Adoleschiante* ?

Pour répondre à cette question, nous procéderons comme suit. Dans un premier temps, nous présenterons le cadre théorique par rapport à l'oralité et l'âge mis en scène (*cf.* section 2). Dans un deuxième temps, l'état de l'art sera abordé (*cf.* section 3). Cela comprend un bref aperçu des traits souvent associés à la langue des 'jeunes', la présentation de plusieurs études portant sur les éléments de l'oralité choisis dans le cadre de cet article et la discussion des études sur les bandes dessinées en général ainsi que des études traitant de l'élision vocalique, de l'absence du *il* impersonnel et/ou de la (non-)réalisation du *ne* de négation. Dans un troisième temps, nous

décrivons le corpus et le processus d'analyse (cf. section 4). Dans un dernier temps, nous présenterons les résultats de cette étude (section 5) que nous mettrons en relation avec les résultats des études de corpus de l'oralité authentique, dans la mesure où elles sont liées au facteur externe de l'âge (section 6).

2. Cadre théorique

2.1 Oralité mise en scène et bande dessinée

Concernant l'analyse linguistique des bandes dessinées, il a déjà été émis l'hypothèse que le langage utilisé dans les bandes dessinées semble se rapprocher de l'emploi de la langue parlée. C'est pourquoi les bandes dessinées se prêtent bien à analyser l'oralité feinte (cf. Pietrini 2012 : 8–9). Par le terme *oralité feinte* 'fingierte Mündlichkeit', Goetsch (1985) comprend l'emploi d'éléments associés à l'oralité dans les œuvres littéraires (cf. Goetsch 1985 : 202). Or, cette idée ne surprend pas puisque la langue parlée ne se limite pas seulement à l'oral, mais peut aussi être réalisée à l'écrit, un fait qui peut être désigné comme *le parlé dans l'écrit* (cf. Radtke 2008 : 100). Néanmoins, Pustka/Dufter/Hornsby (2021) critiquent le concept d'*oralité feinte*, car il n'est pas possible de prouver qu'un.e auteur.e soit si conscient.e de l'oralité qu'il.elle pourrait l'imiter. Pour ce motif, nous adoptons leur perspective et préférons le terme d'*oralité mise en scène*, qui met en avant son caractère créé (cf. Pustka/Dufter/Hornsby 2021 : 126). En d'autres termes, cette oralité constitue une construction ne reflétant pas nécessairement la langue parlée authentique (cf. Goffman 1959 : 19).

Afin de mettre en scène l'oralité, les scénaristes de bandes dessinées recourent à plusieurs stratégies et phénomènes linguistiques typiques de la langue parlée (cf. Pietrini 2014 : 85). Ces stratégies concernent, entre autres, les éléments phoniques qui requièrent une déviation de l'orthographe (p.ex. l'emploi de l'apostrophe pour signaler l'élision vocalique dans *j'crois, t'es fort*) ou un emploi particulier de la typographie (p. ex. lettres doubles pour marquer un bégaiement) pour créer l'oralité à l'écrit. Pourtant, il s'agit surtout de variation et de variantes aux niveaux grammatical, lexical, phraséologique ou morpho-syntaxique qui donnent l'impression de l'oral dans les textes écrits (p. ex. l'absence du *ne* de négation) (cf. Dufter/Hornsby/Pustka 2020 : 9–11). Il existe donc de nombreux phénomènes qu'on pourrait analyser dans le cadre de l'oralité mise en scène. Cependant, cette étude ne met l'accent que sur trois éléments identifiés comme typiques du français parlé : l'élision vocalique (cf. Barne 2012 : 86–87), l'absence du *il* impersonnel ainsi que du *ne* de négation (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 172, 177).

2.2 Mise en scène de l'âge par l'oralité

En référence à Goffman (1959), nous pouvons distinguer deux facteurs de la mise en scène : l'expression orale et l'âge (*cf.* Goffman 1959 : 25). Par conséquent, il paraît pertinent d'examiner dans quelle mesure les phénomènes spécifiques du français parlé consistent à mettre en scène l'âge des personnages ou comment leur âge pourrait avoir exercé une influence sur le choix linguistique de Donzelli dans *Adoleschiante*. En effet, d'autres chercheuses ont déjà effectué des études similaires par rapport à la langue des enfants : dans son analyse des livres audio pour enfants, Pustka (2017) a, par exemple, noté que dans *Le Petit Nicolas* l'utilisation de *on* est liée à la perspective des enfants, celle de *l'on* à la perspective des adultes (*cf.* Pustka 2017 : 196–199). Un deuxième exemple constitue l'étude de Goldschmitt (2005) qui, dans son analyse du *Petit Nicolas*, a observé que la négation sans *ne* émerge seulement dans le discours direct des enfants, mais pas dans celui des adultes (*cf.* Goldschmitt 2005 : 200). Ainsi semble-t-il que le choix de certains phénomènes de la langue parlée puisse mettre en scène l'âge, même s'il ne faut pas oublier que cette mise en scène ne reste qu'une création, selon le modèle de Goffman (1959 : 19).

3. État de l'art

3.1 Traits associés à la langue des jeunes

Depuis plusieurs décennies, la langue des jeunes fait l'objet d'études en sociolinguistique. Une grande partie de ces études se sont souvent intéressées aux éléments dits 'spécifiques' de la langue des jeunes, qui ont été observés à tous les niveaux du système linguistique (*cf.* Auzanneau 2021 : 250) : en ce qui concerne la phonétique, on peut citer l'élision du schwa *e* (*chez le chat* : [ʃelʃa]) ou des voyelles (*tu attends* : [tatã] au lieu de [tyatã]) (*cf.* Barme 2012 : 86–87, Gadet 2017 : 43). Concernant la morphosyntaxe, on peut mentionner l'utilisation intransitive des verbes transitifs (*j'assure*), l'emploi de verbes non conjugués (*j'ai pécho*), l'effacement du sujet (surtout dans les expressions *il faut* et *il y a* souvent réalisées sans le pronom *il*) et l'omission du *ne* de négation (*je veux pas*) (*cf.* Gadet 2003 : 78, Conein/Gadet 1998 : 112, Bedijs 2015 : 302).

Pour ce qui est du lexique, on trouve de nombreux traits 'typiques' de la langue des jeunes (*cf.* Gadet 2007 : 124). Premièrement, il existe plusieurs procédés de création de néologismes : la troncation (*blème* au lieu de *problème*), la reduplication (*leurleur* au lieu de *contrôleur*) et la métaphore (*allumer qqn* 'flirter avec qqn') (*cf.* Gadet 2003 : 80, Bedijs 2015 : 304). Deuxièmement, les emprunts aux langues étrangères sont souvent cités. Les sources des emprunts représentent surtout l'anglais (*destroy*) et l'arabe (*seum* dans l'expression *avoir le*

seum) (cf. Gadet 2007 : 124, McAuley/Carruthers 2020 : 167). Enfin, il importe de mentionner le verlan, perçu comme l'élément le plus saillant de la langue des jeunes (cf. Boyer 2005 : 28). Concernant le verlan, on peut citer les exemples suivants : *chelou* 'louche' et *keum* 'mec'. Pour terminer, il est à noter que tous les procédés nommés peuvent se combiner : *stroydé* (verlanisation de l'emprunt anglais *destroy*) ou *debléman* (*bled* verlanisé en *deblé*, puis suffixé par l'anglais *-man*) (cf. Gadet 2007 : 124).

3.2 Phénomènes de l'oralité

3.2.1 L'élision vocalique

Les études sur les élisions vocaliques ne manquent pas. D'un côté, il y a les études sur les élisions vocaliques en général : ainsi Green/Hintze (2021) ont-ils constaté dans leur corpus que l'élision présente le facteur le plus important entraînant des enchaînements consonantiques (cf. Green/Hintze 2021 : 129). Dans le corpus d'Adda-Decker *et al.* (2005), qui ont étudié la structure syllabique, le taux d'effacement des voyelles s'élève à 15% (cf. Adda-Decker *et al.* 2005 : 132). En analysant le Nijmegen Corpus of Casual French (NCCFr), Wu/Adda-Decker (2021) ont constaté que les voyelles orales arrondies ont tendance à être plus souvent réduites que les voyelles nasales (cf. Wu/Adda-Decker 2021 : 16). Nous pouvons aussi citer Torreira/Ernestus (2011), qui ont relevé une omission fréquente du phonème /e/ de l'expression *c'était* dans le corpus NCCFr (cf. Torreira/Ernestus 2011 : 57).

D'un autre côté, il existe beaucoup d'études se focalisant seulement sur le schwa *e*. Une étude se basant sur une enquête menée à Toulouse montre que ce sont surtout les jeunes qui omettent le schwa, peu importe s'il se trouve en position initiale, interne ou finale (cf. Durand 2014 : 30, voir aussi : Racine/Durand/Andreassen 2016 : 7). En revanche, d'autres linguistes se sont concentré.e.s sur les *clusters* obstruant-liquide-schwa (*clusters* OLS) : parmi ces *clusters* OLS, le schwa est souvent omis (cf. Brand/Ernestus 2021 : 261). Le schwa a de plus été omis plus souvent quand le débit de parole était plus élevé (cf. Brand/Ernestus 2021 : 274). On peut aussi mentionner l'étude d'Andreassen (2011 : 72–73), qui montre que l'omission du schwa peut dépendre de l'âge des locuteur.trice.s et du type de mots : le schwa est surtout prononcé par les personnes âgées (de 59 à 70 ans), tandis que les verbes favorisent son omission.

3.2.2 L'absence du *il* impersonnel

L'omission du pronom *il* a fait l'objet de diverses études. Blanche-Benveniste (2010) a analysé l'absence du *il* dans les transcriptions de la langue parlée, où on trouve plusieurs variantes orthographiques selon ce que les transcripteur.trice.s entendent : *ya*, *i'y a*, *'y a* (cf. Blanche-Benveniste 2010 : 150). Dans son analyse portant sur l'omission de tout type de pronom

clitique, Meisenburg (2000) a noté que le pronom *il* de *il faut* est très fréquemment absent (cf. Meisenburg 2000 : 231). Une autre étude montre le niveau d'acceptabilité des locuteur.trice.s à l'égard des verbes réalisés avec ou sans *il* : plus le verbe est courant dans la langue parlée, plus l'absence du pronom est acceptée (cf. Culbertson/Legendre 2014 : 93). Enfin, on peut citer une mini-analyse diachronique visant à comparer l'emploi du pronom *il* dans deux phases d'enregistrement différentes : les chercheur.euse.s ont observé que le pronom sujet explétif *il* était plus souvent omis pendant le deuxième enregistrement et que sa distribution dépendait, entre autres, de l'âge des locuteur.trice.s (cf. Widera 2022 : 65).

3.2.3 Omission du *ne* de négation

Il existe de nombreuses études en ce qui concerne l'omission du *ne* de négation. Tout d'abord, certaines études semblent confirmer que l'absence du *ne* dépend de facteurs linguistiques (p.ex. des forclusifs *pas, plus, rien*) et sociaux (p.ex. de l'âge ou du sexe) (cf. Ashby 1976 : 136, Ashby 1981 : 686). En ce qui concerne les facteurs sociaux, les analyses semblent montrer que les femmes omettent le *ne* moins souvent que les hommes (cf. Ashby 1976 : 132). Or, selon d'autres chercheur.euse.s, l'âge n'influe pas significativement sur la réalisation du *ne* (cf. Coveney 2002 : 85). Pour ce qui est des facteurs linguistiques, considérons l'étude de Meisner/Pomino (2014) qui ont noté que les pronoms accentués (*nous* ou *vous*) favorisent la réalisation du *ne*, tandis que les pronoms non accentués (*je* ou *tu*) empêchent sa réalisation (cf. Meisner/Pomino 2014 : 15–16). De plus, il semble que l'omission du *ne* ait augmenté depuis quelques décennies, ce que laissent présumer les études d'Armstrong/Smith (2002) et d'Ashby (2001) : en comparant l'absence de la particule *ne* à deux époques différentes, ils ont observé une hausse de l'omission du *ne* (cf. Armstrong/Smith 2002 : 30, Ashby 2001 : 12).

Cependant, c'est l'âge des locuteur.rice.s qui constitue le facteur ayant la plus grande influence sur l'omission de la particule *ne*.¹ À titre d'exemple, nous pouvons mentionner le résultat d'une analyse d'un corpus de Lüdicke (1982) qui a noté un taux d'omission du *ne* plus élevé chez les jeunes que chez les personnes âgées (cf. Lüdicke 1982 : 50). En outre, l'analyse d'un corpus de jeunes âgé.e.s de 11 à 12 ans et de 16 à 19 ans a montré que le taux de réalisation global s'élève seulement à 2,9% (cf. Armstrong 2002 : 158). En dernière analyse, des résultats similaires ont été observés par Meisner (2016) : les jeunes ont tendance à omettre le *ne* de négation plus souvent que les personnes adultes et âgées, ce qui peut pourtant indiquer une coïncidence (cf. Meisner 2016 : 152).

¹ À ce sujet Meisner (2016) donne une bonne vue globale (cf. Meisner 2016 : 55).

3.3 Les études sur la bande dessinée

Le phénomène auquel se sont intéressées plusieurs études de bandes dessinées constitue la négation avec ou sans *ne*. Dans leurs études des *Vieux Fourneaux* et d'un volume des *Cahiers d'Esther* et de *L'Arabe du futur*, Schlintner (2022) et Leis (2022) ont analysé la réalisation du *ne* de négation selon différents facteurs internes (p.ex. le type de forclusif *pas* ou *jamais*) et externes (p.ex. l'âge) (cf. Schlintner 2022 : 136–145, Leis 2022 : 166–171). L'étude de Nicolosi (2022) sur *Roman d'amour* de la série *Les Bidochon* a également analysé la négation (monopartite et bipartite), mais en même temps l'auteur s'est aussi concentré sur la forme de l'interrogation (p.ex. avec ou sans inversion) et la forme du sujet (p.ex. les pronoms clitiques *je* ou *nous* et *il* impersonnel) (cf. Nicolosi 2022 : 96–108). De plus, on peut citer une étude effectuée dans une optique didactique (Grutschus 2022), ayant également comme centre d'intérêt plusieurs phénomènes comme le niveau grapho-phonique (élision du schwa), morphosyntaxique (omission du *ne* de négation) et lexical (troncation : *'lut* au lieu de *salut*) (cf. Grutschus 2022 : 278–285).

Toutefois, on trouve aussi des recherches se focalisant sur d'autres aspects linguistiques dans les bandes dessinées. Ainsi existe-il des analyses diachroniques de bandes dessinées. Pour l'illustrer, on peut citer Paulikat (2022 : 214), qui constate entre autres dans la traduction du *Journal de Mickey* une préférence croissante de l'emploi du pronom *on* au lieu de *nous* au cours des années. On peut y ajouter l'étude de Kern (2022 : 198) qui, à partir d'une analyse diachronique, a pu montrer une évolution de la mise en scène de l'oralité dans les bandes dessinées *Tintin*, *Astérix* et *Titeuf*. Dans *Tintin*, elle a observé, par exemple, une hausse d'utilisation des phrases incomplètes ou des dislocations à droite (cf. Kern 2022 : 191–192). Enfin, dans leur analyse du premier tome des *Cahiers d'Esther*, Goldschmitt/Metzel (2022 : 81–82) ont noté que l'auteur a utilisé la dislocation afin de mettre en scène l'oralité, tout en recourant à un emploi stéréotypé.

Après avoir donné un bref aperçu général des études sur les bandes dessinées, il importe maintenant de regarder de près leurs analyses concernant l'élision vocalique, l'absence du *il* et l'omission du *ne* de négation. Concernant le premier phénomène, on constate que seulement quelques études l'ont analysé. Grutschus (2022) a observé que l'élision vocalique constitue le phénomène grapho-phonique le plus fréquemment utilisé dans un tome de *Lou !* et *Les Cahiers d'Esther*. La chercheuse a fait un constat similaire en ce qui concerne l'omission du *ne* : le nombre des *ne* omis est très haut et dans *Lou !* et dans *Les Cahiers d'Esther*. Par contre, l'absence du *il* impersonnel ne s'observe que très rarement dans les deux bandes dessinées (cf. Grutschus 2022 : 278–281). Cependant, la chercheuse n'approfondit pas ses observations par

rapport aux traits choisis puisqu'elle se focalise sur les applications didactiques de *Lou !* et des *Cahiers d'Esther* : comment faire connaître aux apprenants de FLE le français parlé par le biais des bandes dessinées abordées (cf. Grutschus 2022 : 289–291).

Dans leur analyse comparative de *Titeuf* et *Astérix*, Grutschus/Kern (2021) ont étudié plusieurs éléments afin de voir si le langage de ces bandes dessinées se rapproche plutôt de la scripturalité ou de l'oralité. Pour préciser, leurs analyses montrent que *Titeuf* contient plus de traits oraux, tandis que dans *Astérix* s'observent plutôt des phénomènes de l'écrit. Dans *Titeuf*, l'élision vocalique, l'omission du *il* et du *ne* sont de loin plus fréquentes que dans *Astérix*. En revanche, dans *Astérix* les chercheuses ont observé plus de réalisations du *il* impersonnel et du *ne* de négation. Même si elles ont pris en compte encore d'autres éléments, les trois choisis montrent déjà la tendance scripturale d'*Astérix* et la tendance orale de *Titeuf* (cf. Grutschus/Kern 2021 : 202–204). Avant de continuer, il importe de mentionner que Grutschus/Kern (2021) ont constaté que dans *Titeuf* l'âge influe sur le langage des personnages : les enfants omettent surtout le *ne* de négation alors que les adultes le réalisent davantage (cf. Grutschus/Kern 2021 : 210).

Une autre étude où l'élision vocalique, l'omission du *il* impersonnel et du *ne* de négation jouent un rôle important est celle de Kern (2022). Dans sa perspective diachronique sur *Tintin*, *Astérix* et *Titeuf*, elle a pu noter que par rapport aux trois éléments mentionnés il n'y a pas d'évolution au cours des années. C'est-à-dire que l'élision vocalique, l'absence et/ou la réalisation du *il* impersonnel ainsi que l'omission et/ou la réalisation du *ne* de négation restent stables concernant leur fréquence – à l'exception de la réalisation légèrement moins fréquente du *ne* dans *Astérix* et de l'absence légèrement plus élevée du *il* impersonnel dans *Titeuf*. À cet égard, il est peut-être intéressant d'ajouter qu'en général les traits de l'oralité s'observent davantage dans *Titeuf*. Cela vaut donc aussi pour l'élision vocalique, l'omission du *il* impersonnel et du *ne* de négation (cf. Kern 2022 : 191–198).

Tournons-nous maintenant vers les études traitant la négation sans ou avec *ne* dans le cadre d'une vaste échelle des phénomènes, mais où l'élision vocalique et l'absence du *il* impersonnel ne figurent pas comme centre d'intérêt. Pour commencer, il faut mentionner Paulikat (2022), qui a observé une légère croissance de la non-réalisation du *ne* dans la traduction française du *Journal de Mickey* entre les années 1935 et 2020. Pourtant, comme il s'agit seulement d'une hausse très faible (moins de 2%), cela revient à dire que la réalisation de la particule *ne* reste plus ou moins stable (cf. Paulikat 2022 : 209). Puis, il importe d'aborder l'étude de Nicolosi (2022) qui utilise comme corpus l'album *Roman d'amour* de la bande dessinée *Les Bidochon*. Le chercheur note que la négation sans *ne* est la plus attestée chez les protagonistes principaux Robert et Raymonde. À ce propos, il observe également que certains facteurs favorisent la

réalisation du *ne*, tandis que d'autres l'entravent. Parmi les facteurs privilégiant sa réalisation chez les personnages principaux figurent le sexe féminin, la nature nominale du sujet et le subjonctif. En revanche, les constructions figées (p.ex. *c'est pas*) et disloquées ainsi que les constructions impersonnelles rendent la réalisation du *ne* moins probable (cf. Nicolosi 2022 : 97–99).

Enfin, on peut citer deux études dont le centre d'intérêt est la négation. La première constitue celle de Schlintner (2022), qui a analysé dans quelle mesure la (non-)réalisation du *ne* dépend de facteurs internes et externes dans la bande dessinée *Les Vieux Fourneaux*. Concernant les facteurs internes, ses analyses montrent que dans cette bande dessinée les clitiques, les forclusifs *que* et surtout *pas* empêchent plutôt la réalisation de la particule *ne*, alors que les sujets nominaux entraînent sa réalisation. Par rapport aux facteurs externes, la chercheuse n'observe que des tendances : à ce qu'il paraît, les personnages féminins et les jeunes adultes montrent une tendance à réaliser le *ne*, tandis que les personnages masculins, les personnes âgées et les enfants l'omettent davantage. Cela semble donc montrer que la négation sans ou avec *ne* dépend de tous ces facteurs dans *Les Vieux Fourneaux* (cf. Schlintner 2022 : 148–149). La deuxième étude se focalisant seulement sur la négation est celle de Leis (2022), qui l'a étudiée également en tenant compte des facteurs externes et internes, mais dans les bandes dessinées *Les Cahiers d'Esther* et *L'Arabe du futur*. Premièrement, elle a observé que *qui*, *on* et le *il* impersonnel entraînent la réalisation du *ne* dans les deux bandes dessinées. Or, si le sujet est absent, le *ne* de négation y est plus probablement omis. D'autres variables favorisant l'absence du *ne* sont les forclusifs *pas* et *que* ou des constructions figées comme *chais pas*. Cependant, cela ne vaut pas pour les expressions *il y a* et *il faut* : la réalisation du *ne* semble dépendre de la présence du *il* : sice lui-ci est présent, la particule *ne* est plutôt réalisée (cf. Leis 2022 : 166–169). Deuxièmement, il faut noter que le facteur externe du sexe ne joue pas de grand rôle dans les deux bandes dessinées. Pourtant, l'âge exerce une influence sur la réalisation du *ne* de négation : dans *Les Cahiers d'Esther*, ce sont surtout les jeunes qui omettent le *ne* à une fréquence élevée. Contrairement à cette observation, dans *L'Arabe du futur* ce sont surtout les personnes adultes qui ne réalisent pas la particule. Pour terminer, il importe d'ajouter que la chercheuse a constaté que la réalisation du *ne* n'est pas liée à la situation de l'immédiat communicatif ou de distance communicative (cf. Leis 2022 : 173–174).

4. Méthodologie

4.1 Description du corpus

Pour mon étude, j'ai choisi comme base de données la bande dessinée *Adoleschiante* rédigée par Donzelli (2020). Cette bande dessinée d'une taille de 255 pages met en scène la vie d'une jeune fille, qui s'appelle Laura, pendant une année scolaire et est structurée selon les quatre saisons. Ce corpus a été choisi afin d'analyser l'influence de l'âge des personnages sur l'élision vocalique (p. ex. « m'enfin » (Donzelli 2020 : 11)) ainsi que sur la (non-)réalisation du *il* impersonnel (p. ex. « y a ton sac à chercher » (Donzelli 2020 : 10)) et du *ne* de négation (p. ex. « ça t'ennuie pas » (Donzelli 2020 : 10)). Cependant, l'analyse se concentre seulement sur la langue parlée par les personnages féminins d'une même famille : sur Laura, sa mère et sa grand-mère, même si la dernière ne se prononce que très rarement. À cet égard, il faut noter qu'on ne sait que plus ou moins l'âge de ces personnages : la mère a 42 ans (*cf.* Donzelli 2020 : 28), Laura devrait avoir entre 16 et 18 ans, puisqu'elle passe le baccalauréat de français vers la fin de la bande dessinée, et la grand-mère est probablement âgée de plus de 60 ans. Cela permet une classification assez précise dans les catégories des 'jeunes' et des 'adultes'.

L'avantage de l'analyse de corpus réside ici dans le fait que chaque trait linguistique choisi émerge assez fréquemment, ce qui me permet d'obtenir des résultats significatifs. De plus, en me cantonnant à l'analyse de la langue parlée par les personnages féminins d'une même famille, j'élimine l'influence possible d'autres facteurs externes, comme le sexe ou le statut social, sur le taux de réalisation des traits choisis. Or, il est évident que l'analyse des caractéristiques linguistiques nommées ci-dessus ne reste qu'un choix limité puisqu'il y aurait aussi d'autres phénomènes à étudier dans mon corpus (p. ex. le verlan au niveau lexical). C'est-à-dire que je ne pourrai pas couvrir toutes les variables pouvant être considérées comme différences entre la langue 'des jeunes' et 'des adultes' dans la bande dessinée, ce qui pourrait limiter la pertinence de mon étude. Cependant, pour augmenter la pertinence des résultats obtenus, je les compare aux analyses de corpus déjà existantes, dans la mesure où elles prennent aussi l'âge en compte (*cf.* section 6).

4.2 Processus d'analyse

Pour obtenir des résultats significatifs, l'analyse consiste à compter dans les bulles des personnages choisis toutes les occurrences de l'élision vocalique et de l'omission du *il* impersonnel dans les expressions *il faut* et *il y a* ainsi que de la (non-)réalisation du *ne* de négation. Afin d'y arriver, j'ai annoté tous les exemples à l'aide d'Excel. Après avoir compté la fréquence avec lesquelles les éléments émergent dans *Adoleschiante*, je les ai classés selon les

paramètres suivants pour voir si l'influence de l'âge se manifeste en plusieurs lieux : tout d'abord, j'ai classé l'élision vocalique selon les divers pronoms (p.ex. *me, le, qui*), la préposition *de* et d'autres mots (p. ex. *mais enfin*), le tout réparti entre le groupe de schwa [ə] et un groupe d'autres voyelles, notamment [i] et [y]. Puis, j'ai classé l'absence et la réalisation du *il* impersonnel selon les tournures *il y a* et *il faut* de sorte à voir s'il existe une différence entre les deux concernant la (non-)réalisation du *il*. Enfin, en ce qui concerne la négation avec ou sans *ne*, j'ai distingué entre les différents forclusifs comme *pas (de), rien* ou *que*. À l'exception de l'élision vocalique, dont j'ai seulement compté les occurrences, les taux n'ont pas seulement été calculés pour les trois groupes d'âge, mais aussi globalement. Dans ce qui suit, je présente les résultats de l'analyse.

5. Résultats

Au total, on trouve 134 occurrences d'élision vocalique, 44 de *il* impersonnel et 224 de négation dans *Adoleschiante*. Le tableau ci-dessous en donne un aperçu global : en premier lieu, le tableau montre la fréquence totale de chaque élément. En second lieu, les traits linguistiques comptés sont classés selon les personnages afin de pouvoir mieux comparer les différents résultats. En dernier lieu, chaque phénomène analysé, à l'exception de l'élision vocalique, est accompagné de son taux de réalisation :

Phénomène	Laura	Mère	Grand-mère	Total
N élisions vocaliques	107	27	0	134
<i>il</i> impersonnel				
N de <i>il</i> réalisé	3	8	1	12
N de <i>il</i> omis	20	9	3	32
Taux de réalisation	13.04%	47.06%	25%	27.27%
Négation				
N de <i>ne</i> réalisé	6	52	12	70
N de <i>ne</i> omis	113	38	3	154
Taux de réalisation	5.04%	57.78%	80%	31.25%

Tab. 1 : Aperçu global des phénomènes analysés

En général, seulement 27.27% de *il* impersonnel sont réalisés, alors que le *ne* de négation n'est réalisé que dans 31.25% des cas. De surcroît, ce qui saute aux yeux c'est que la majorité des élisions vocaliques s'observent dans les bulles de Laura, tandis qu'on n'en trouve aucune dans les propos de sa grand-mère et seulement 27 dans ceux de sa mère. Pour ce qui est du *il* impersonnel, c'est sa mère qui a le taux de réalisation le plus élevé (47.06%), alors que la grand-

mère manifeste le taux de réalisation le plus haut concernant le *ne* de négation (80%). En revanche, le taux de réalisation de Laura atteint seulement 13.04% pour le *il* impersonnel et 5.04% pour le *ne* de négation. On trouve donc la majorité des cas d’omission concernant ces deux phénomènes dans les bulles de Laura (*cf.* tab. 1).

Compte tenu de ce qui précède, il est possible de dire que dans *Adoleschiante* la langue ‘des jeunes’ est caractérisée par une élision vocalique fréquente et un taux de réalisation plus bas du *il* impersonnel et du *ne* de négation, si on la compare à la langue ‘des adultes’ marquée par une élision vocalique moins fréquente et des taux de réalisation plus élevés du pronom impersonnel *il* et de la particule *ne*. Néanmoins, il est important d’ajouter que le taux de réalisation du *il* n’augmente pas avec l’âge du personnage, puisqu’il est plus bas chez la grand-mère que chez la mère (25% contre 47.06%). Mais il faut objecter qu’il s’agit seulement d’une légère tendance, car la grand-mère ne s’exprime que très rarement dans la bande dessinée. Cela dit, dans les sections suivantes, nous examinerons en détail l’élision vocalique, l’absence du *il* impersonnel et la (non-)réalisation du *ne* de négation.

5.1 Élision vocalique

L’analyse montre que l’élision vocalique concerne plusieurs types de pronoms, la préposition *de* et autres expressions, à savoir « p’tin » (Donzelli 2020 : 68) et « m’enfin » (Donzelli 2020 : 11). En classant l’élision vocalique selon le schwa et d’autres voyelles omises, on note qu’exactement une moitié des occurrences concerne le premier groupe et que l’autre moitié concerne le deuxième groupe (67 cas contre 67). Or, le tableau 2 montre de grandes différences en ce qui concerne la répartition des voyelles omises entre les trois personnages : 66 des occurrences du schwa omis s’observent dans les bulles de Laura, alors qu’on ne trouve qu’un seul cas dans ceux de sa mère et aucun dans ceux de sa grand-mère. De plus, 41 cas d’autres voyelles omises ont été comptés pour Laura, 26 cas pour sa mère et de nouveau zéro cas pour sa grand-mère (*cf.* tab. 2).

Mots concerné	Laura	Mère	Grand-mère	Total
Schwa <i>e</i>	66	1	0	67
<i>je</i>	44	1	0	45
<i>me</i>	11	0	0	11
<i>te</i>	1	0	0	1
<i>se</i>	6	0	0	6
<i>le</i>	1	0	0	1
<i>ce</i>	1	0	0	1

<i>de</i>	1	0	0	1
<i>que</i>	1	0	0	1
Autres voyelles (notamment [i] et [y])				67
<i>tu</i>	37	23	0	60
<i>qui</i>	2	0	0	2
<i>autres</i>	2	3	0	5

Tab. 2 : Élisation vocalique selon différents mots concernés

À part cette différence entre les trois personnages au niveau du total des occurrences observées, on peut également noter que chez Laura l'élisation vocalique concerne une plus grande variété de mots. On observe deux ou plus d'occurrences pour les pronoms *je* (44 cas), *me* (11 cas), *se* (6 cas), *tu* (37 cas), *qui* (deux cas) et d'autres mots (deux cas). Pour ce qui est de sa mère, on observe 23 cas pour le pronom *tu*, trois cas pour d'autres mots et seulement une occurrence pour le pronom *je*. À cette observation s'ajoute que le schwa n'est qu'omis une seule fois dans les propos de la mère. En conséquence, il est possible de constater qu'au niveau de l'élisation vocalique, l'omission du schwa *e* est de loin plus élevée dans la langue des 'jeunes' que dans la langue des 'adultes' dans *Adoleschiante*. De surcroît, l'élisation des voyelles est globalement plus répandue dans la langue des 'jeunes' que dans celle des 'adultes'. Cependant, il importe de mentionner que la langue de la grand-mère diffère de celle de la mère : les bulles de la première montre l'absence totale de l'élisation vocalique, tandis qu'il y a 23 cas d'omission de la voyelle [y] pour le pronom *tu* chez la mère. En conséquence, il existe une légère tendance à distinguer la langue des 'adultes' entre une langue des 'adultes' et une langue des 'personnes âgées'. Néanmoins, cette différence reste à confirmer pour les deux autres phénomènes.

5.2 *il* impersonnel

Dans le tableau 3, on voit que l'expression *il y a* est plus souvent utilisée que l'expression *il faut* (30 occurrences contre 14). Puis, il faut noter que le pronom impersonnel *il* est plus souvent omis que réalisé dans les deux tournures (23 fois dans *il y a* et 9 fois dans *il faut*). Cela vaut également pour chaque personnage de la bande dessinée, comme le montre le tableau ci-dessous :

Tournure	Laura	Mère	Grand-mère	Total
<i>il y a</i>				30
<i>il</i> omis	15	7	1	23
<i>il</i> réalisé	0	6	1	7
<i>il faut</i>				14

<i>il</i> omis	5	2	2	9
<i>il</i> réalisé	3	2	0	5

Tab. 3 : La (non-)réalisation du *il* impersonnel selon les tournures *il y a* et *il faut*

Pourtant, ce qui est frappant, c'est qu'il n'y a aucune différence évidente entre Laura, sa mère et sa grand-mère. Certes, l'analyse de Laura montre une omission plus fréquente du *il* impersonnel et celle de ses proches atteste une fréquence comparable pour *il faut* (chez sa mère : deux omissions contre deux réalisations) et *il y a* (chez sa grand-mère : un cas omis contre un cas réalisé), mais en général l'omission du *il* impersonnel constitue une caractéristique de la langue de tous les personnages analysés (cf. tab. 3). Même s'il s'agit seulement d'une légère tendance, puisqu'on ne trouve que quelques exemples, il semble donc que le pronom impersonnel *il* ne manifeste pas le même effet que l'élision vocalique : différer clairement la langue de Laura de celle de sa mère ou sa grand-mère. En raison de ce qui précède, il est donc possible de noter qu'il n'y a pas vraiment de différence entre la langue 'des jeunes' et 'des adultes' en ce qui concerne le pronom impersonnel *il*. Cette observation est plus ou moins conforme à celle du début de la section 5, car on y a observé que la (non-)réalisation du *il* impersonnel était la seule variable n'augmentant pas avec l'âge des personnages analysés.

5.3 Négation

En examinant le type de forclusif, l'on peut observer que six éléments ont été trouvés dans les bulles des trois personnages choisis, notamment *pas (de)*, *rien*, *que*, *plus (de)*, *jamais* et *aucun.e*. Le tableau suivant montre le nombre exact de la réalisation et l'omission du *ne* de négation pour Laura, sa mère et sa grand-mère selon les différents types de forclusif :

	Laura		Mère		Grand-mère		Total réalisé/omis (n total)
	<i>ne</i> réalisé	<i>ne</i> omis	<i>ne</i> réalisé	<i>ne</i> omis	<i>ne</i> réalisé	<i>ne</i> omis	
<i>pas (de)</i>	4	80	38	36	9	3	51/119 (160)
<i>rien</i>	1	12	5	2	2	0	8/14 (22)
<i>que</i>	1	6	2	0	1	0	4/6 (10)
<i>plus (de)</i>	0	11	4	0	0	0	4/11 (15)
<i>jamais</i>	0	4	2	0	0	0	2/4 (6)
<i>aucun.e</i>	0	0	1	0	0	0	1/0 (1)

Tab. 4 : Réalisation du *ne* de négation selon les différents types de forclusif

Ce qui saute aux yeux, c'est que *pas (de)* est de loin le forclusif le plus utilisé dans la bande dessinée *Adoleschiante* : au total, 160 fois. Pour ce qui est des autres forclusifs, on en trouve moins de 30 occurrences dans la bande dessinée. En outre, on peut remarquer plus d'omissions de *ne* que de réalisations pour chaque forclusif, excepté pour *aucun.e*, n'étant seulement trouvé qu'une fois. En conséquence, aucun type de forclusif ne semble favoriser la réalisation du *ne* de négation en général. Cependant, on peut observer que le facteur externe de l'âge a un impact sur la (non-)réalisation de la particule *ne* : ainsi peut-on noter dans les bulles de Laura plus d'occurrences d'omission du *ne*. De plus, on ne note que quatre réalisations pour *pas (de)*, une pour *rien* et une autre pour *que*. Si on les compare aux bulles de sa mère et sa grand-mère, c'est plutôt l'inverse : chez elles, on trouve une réalisation plus fréquente du *ne* de négation. À cet égard, il importe de préciser qu'on peut constater une différence entre les deux adultes : la première montre une réalisation et omission équilibrées du *ne* concernant *pas (de)* et *rien*, alors que la particule de négation n'est jamais omise avec les forclusifs restants. Par contre, la deuxième paraît se situer à l'opposé extrême de Laura : à l'exception de trois occurrences, où le *ne* est omis, la langue de la grand-mère se caractérise par une réalisation très fréquente du *ne* de négation, peu importe le type de forclusif.

À la suite de cela, il est possible de dire qu'au niveau de la négation il y a une différence entre la langue 'des jeunes' et la langue 'des adultes', conforme aux observations du tableau 1 : aussi l'analyse montre-t-elle que le taux de réalisation bas de Laura (5.04%) correspond plus ou moins aux omissions observées selon les différents forclusifs. C'est-à-dire que la tendance selon laquelle la majorité du *ne* de négation n'est pas réalisée est confirmée pour chaque forclusif. En ce qui concerne sa mère, son taux de réalisation (57.78%) correspond également plus ou moins aux observations faites dans le tableau 4 : même si on ne trouve pas de cas d'omission pour les forclusifs *que*, *plus (de)*, *jamais* et *aucun.e*, il est possible de dire qu'un peu plus de la moitié du *ne* de négation est réalisée. Pour ce qui est de la grand-mère, on peut aussi noter que son taux de réalisation (80%) est à peu près conforme au nombre total de réalisation observé selon les différents forclusifs, puisque la particule *ne* est presque toujours réalisée. En considération de ce qui précède, on peut brièvement résumer que les taux de réalisation relatifs et les nombres absolus de la réalisation du *ne* augmentent avec l'âge des personnages dans *Adoleschiante*, peu importe le type de forclusif. Or, puisque la différence entre la mère et la grand-mère est assez frappante, l'on peut constater, comme pour l'élision vocalique, une légère tendance à ne pas seulement distinguer entre une langue des 'jeunes' et des 'adultes', mais aussi une langue des 'personnes âgées'.

6. Discussion

Les résultats de l'analyse ont montré des différences pertinentes entre Laura, sa mère et sa grand-mère au niveau de l'élision vocalique et de la (non-)réalisation du *ne* de négation. On peut donc ici conclure à une mise en scène de l'âge évidente. En revanche, cela ne vaut pas pour l'absence du *il* impersonnel, où nous n'avons pas vraiment pu observer de différences significatives. En conséquence, il se pose la question de savoir si ces données correspondent aux analyses de corpus effectuées dans le champ de recherche ou s'il s'agit d'une mise en scène exagérée, voire stéréotypée de l'âge par les phénomènes de l'élision vocalique, de l'absence du *il* impersonnel et de la (non-)réalisation du *ne* de négation. Pour cette raison, il paraît utile de comparer maintenant les résultats obtenus de l'analyse de la bande dessinée *Adoleschiante* aux résultats des analyses de corpus de l'oral authentique. De plus, il est important de discuter tout résultat pour voir s'il est possible de faire la différence entre une langue des 'jeunes', des 'adultes' et des 'personnes âgées'.

En premier lieu, on a noté que l'omission du schwa et des autres voyelles est très fréquente dans les bulles de Laura, tandis que dans celles de sa mère on ne trouve que des omissions d'autres voyelles. En outre, la langue de la grand-mère ne montre aucune omission du schwa ni d'autres voyelles. À cet égard, il importe de mentionner qu'aucune étude citée à la section 3.2.2 s'est focalisée sur le facteur externe de l'âge pour les deux types d'omission. Pour ce motif, il n'est pas possible de comparer l'omission des autres voyelles (p. ex. [i] et [u]) dans la bande dessinée aux corpus d'oral authentique selon la tranche d'âge. Néanmoins, en ce qui concerne le schwa, la tendance d'*Adoleschiante* est plus ou moins conforme à celle des études d'Andreassen (2011) et de Durand (2014) : les personnes âgées (de 59 à 70 ans) tentent de réaliser plus souvent le schwa, alors que les jeunes (de 20 à 23 ans) ont plutôt tendance à l'omettre (cf. Andreassen 2011 : 72, Durand 2014 : 30).

Cependant, il faut objecter que les personnes âgées réalisent quand même le schwa. Par conséquent, les résultats de l'analyse d'*Adoleschiante* s'avèrent exagérés : ni la mère ni la grand-mère n'omettent le schwa *e*, alors que Laura le fait assez fréquemment. Cela s'explique probablement pour plusieurs raisons : premièrement, il semble que l'omission récurrente du schwa chez Laura soit due à l'association de ce trait à la langue 'des jeunes' (cf. Barme 2012 : 86), même s'il ne s'agit que d'un phénomène de l'oralité en général (cf. Koch/Oesterreicher 2011 : 165–167). Deuxièmement, pour ce qui est de la grand-mère, il faut avouer qu'elle ne se prononce que très rarement, ce qui expliquerait pourquoi on ne trouve aucune omission du schwa chez elle. Troisièmement, il faut éclairer le fait qu'on n'observe qu'une seule absence du schwa chez la mère. À ce propos, il serait possible d'argumenter que l'omission du schwa est

seulement attribuée à sa fille Laura pour marquer davantage la différence de l'âge entre elle et ses proches. Dans ce sens, l'absence du schwa servirait à distinguer clairement une langue des 'jeunes' d'une langue des 'adultes', sans que la différenciation d'une langue des 'personnes âgées' soit possible et nécessaire.

En second lieu, on a observé dans notre analyse que la (non-)réalisation du *il* impersonnel dans les expressions *il y a* et *il faut* ne dépend pas nécessairement de l'âge, car tous les personnages analysés d'*Adoleschiante* omettent le pronom impersonnel *il* dans plus de la moitié des occurrences (cf. section 5). Or, si on compare les taux d'omission de la bande dessinée à ceux du corpus de Widera (2022), qui a effectué deux enquêtes à deux époque différentes (dont une entre 1968 et 1971 et l'autre en 2008) (cf. Widera 2022 : 60), il semble que l'absence du *il* impersonnel dans la bande dessinée s'avère de nouveau un peu exagérée : à l'exception de la mère, aucun taux d'omission observé dans la première enquête de Widera (2022) ne correspond à celui d'*Adoleschiante*. On trouve, par exemple, un taux d'omission de 16.12% chez les personnes âgées de 15 à 35 ans contre un taux d'omission de 86.96% chez Laura. L'écart entre les deux résultats est frappant, ce qui vaut également pour les personnes âgées de plus de 55 ans et la grand-mère (29.05% contre 75%) (cf. tab. 5). Par contre, le taux d'omission observé chez la mère se rapproche plus ou moins du résultat de Widera (2022) (53.94% contre 41.35%).

	Widera 2022	<i>Adoleschiante</i>
Tranche d'âge (personnage de la bande dessinée)	Taux d'omission (résultats de la seconde enquête)	Taux d'omission
15–35 ans (Laura)	16.12% (66.07%)	86.96%
35–55 ans (Mère)	41.35% (52.88%)	53.94%
> 55 ans (Grand-mère)	29.05% (61.64%)	75%

Tab. 5 : Taux d'omission du *il* impersonnel dans Widera (2022) et *Adoleschiante*

Cependant, les résultats de la seconde enquête effectuée environ 40 ans plus tard paraissent plus conformes aux résultats de l'analyse de la bande dessinée : le taux d'omission des 35 à 55 ans (52.88%) correspond presque exactement à celui observé pour la mère de Laura (53.94%). En ce qui concerne les deux autres tranches d'âge, on note que l'écart entre les taux d'omission reste, mais qu'ils se rapprochent (66.07% contre 86.96% pour les plus jeunes et 61.64% contre 75% pour les plus âgés). De plus, ce qui saute aux yeux, c'est que les personnes âgées entre 35 et 55 ans montrent le taux d'omission le plus bas des trois groupes d'âge dans la seconde enquête, car ce constat s'observe également dans la bande dessinée *Adoleschiante* : la mère montre le taux d'omission plus bas (53.94% contre 86.96% et 75%). Dans ces conditions, les

résultats concernant la (non-)réalisation du *il* impersonnel dans la bande dessinée correspondent aux résultats de Widera (2022). Ainsi note-t-on pour l'absence du *il* impersonnel que, compte tenu de ce qui précède, il s'agit d'une mise en scène de l'oralité plutôt adéquate. Pourtant, ce qui est à constater, c'est qu'il n'y a pas de différence évidente entre une langue des 'jeunes' et des 'adultes', ce qui a été observé dans l'étude de Widera (2022) ainsi que dans *Adoleschiante*. En dernier lieu, l'analyse a montré que le taux de réalisation de *ne* de négation augmente avec l'âge des personnages de la bande dessinée. Ainsi Laura montre-t-elle le taux de réalisation le plus bas (5.04%), suivie par sa mère (57.78%), puis par sa grand-mère (80%). Ces données semblent donc indiquer une mise en scène de l'âge à travers l'absence croissante du *ne* de négation selon les tranches d'âge. Cependant, il faut se demander si la négation sans *ne* souligne et met en scène l'âge des personnages d'*Adoleschiante* d'une manière plutôt convenable ou d'une manière plutôt extrême (comme l'élosion vocalique). C'est pourquoi il importe de comparer les résultats de cette étude aux résultats de plusieurs analyses de corpus effectuées dans le champ de recherche. Pour y arriver, les corpus ont été classés selon les catégories *jeunes*, *adultes* et *personnes âgées* en référence à Laura, sa mère et sa grand-mère. Cela permet de mieux comparer les résultats parce qu'on ne trouve pas toujours les mêmes tranches d'âges dans les différents corpus :

Corpus	jeunes	adultes	personnes âgées
<i>Adoleschiante</i>	5.04%	57.78%	80%
Ashby 1976	51.9%	66.2%	64.9%
Ashby 1981	19%	52%	
Armstrong 2002	2.9%	-	-
Coveney 2002	8.4%	23.9%	28.8%
Meisner 2016	21%	50%	67%

Tab. 6 : Taux de réalisation de *ne* de négation dans différents corpus

En ce qui concerne la catégorie *jeune*, on peut observer que le taux de réalisation calculé pour Laura (5.04%) correspond plus au moins à ceux d'Armstrong (2002) (2.9%) et Coveney (2002) (8.4%). À cet égard, il est intéressant de noter qu'Armstrong (2002) a également calculé le taux de réalisation du *ne* pour les personnes féminines âgées de 16 à 19 ans : en moyenne il s'élève à 5.0%, ce qui est encore plus conforme au taux de réalisation de Laura (*cf.* Armstrong 2002 : 158). Pour ce qui est de la mère, il faut remarquer que son taux de réalisation (57.78%) s'accorde plutôt avec les résultats d'Ashby (1976) (66.2%), d'Ashby (1981) (52%) et de Meisner (50%). Concernant la grand-mère, il est possible de dire que son taux de réalisation

(80%) se rapproche davantage d'Ashby (1976) (64.9%) et de Meisner (67%), même s'il y a encore un écart de plus de 10% entre ces données. Il est toutefois à noter qu'en général, les taux de réalisation du *ne* calculés pour Laura, sa mère et sa grand-mère correspondent aux résultats des corpus réels et ne sont pas excessivement exagérés (cf. Tableau 6).

En outre, le tableau 6 montre que, à l'exception d'Ashby (1976) et d'Armstrong (2002), le taux de réalisation de *ne* de négation augmente avec l'âge des personnes analysées. Comme l'on peut aussi noter chez les trois personnages choisis de la bande dessinée *Adoleschiante*, on trouve un autre indice pour une mise en scène convenable de l'âge par l'omission du *ne*. Pourtant, la comparaison des différents corpus ne confirme pas nécessairement l'existence d'une langue des 'personnes âgées'. D'un côté, le taux de réalisation du *ne* des adultes dans le corpus d'Ashby (1976) est plus élevé que celui des personnes âgées. D'un autre côté, dans le corpus de Coveney (2002), on ne peut observer que des différences minimales entre ces deux tranches d'âge (23.9% contre 28.8%). Par contre, Meisner (2016) a pu observer un écart plus pertinent entre le groupe des adultes et des personnes âgées, mais ces données ne sont pas significatives (cf. Meisner 2016 : 152). Compte tenu de tout ce qui précède, la mise en scène de l'âge par l'omission du *ne* s'avère donc plutôt adéquate, mais les corpus d'oral authentique ne confirment pas l'existence d'une langue des 'personnes âgées' comme le laisse présumer l'analyse du *ne* de négation dans la bande dessinée *Adoleschiante*.

En résumé, même si les résultats de l'analyse d'*Adoleschiante* ne reflètent pas (exactement) les résultats des corpus d'oralité authentique, l'on peut clairement affirmer que l'âge des personnages choisis exerce une influence sur les phénomènes linguistiques de l'élision vocalique et de la (non-)réalisation du *ne* de négation : la langue de Laura se caractérise par une élision fréquente du schwa et des voyelles [i] et [y] ainsi que par un taux de réalisation très bas du *ne* de négation. Pour ce qui est de la mère, sa manière de s'exprimer est marquée par l'élision de la voyelle [y] et un taux de réalisation plus élevé du *ne* par rapport à Laura. En revanche, la grand-mère ne montre aucune occurrence d'élision vocalique, mais un taux de réalisation du *ne* encore plus haut que celui de la mère. Dans ces circonstances, la mise en scène de ces éléments de l'oralité contribue assez évidemment à la mise en scène de l'âge.

7. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'observer dans quelle mesure la langue des 'jeunes' et des 'adultes' diffèrent l'une de l'autre dans la bande dessinée *Adoleschiante*. Au vu des résultats de l'analyse, on peut donc fournir la réponse suivante à la question de recherche (QR) posée en introduction : la langue des 'jeunes' et des 'adultes' montrent des différences se manifestant

surtout au niveau grapho-phonique et concernant la (non-)réalisation du *ne* de négation. Ainsi a-t-on observé que la langue de Laura se caractérisait par une élision fréquente du schwa *e*, des voyelles [i], [y] ainsi que d'une omission récurrente du *ne* de négation alors que celle de sa mère était caractérisée seulement par une élision moins fréquente de la voyelle [y], la réalisation stable du schwa et une (non-)réalisation équilibrée de la particule *ne*. En ce qui concerne la grand-mère, on n'a trouvé aucune occurrence de l'élision vocalique et une tendance à réaliser le *ne* de négation dans la plupart des cas. Pour ce qui est du *il* impersonnel, il convient de rappeler que l'analyse n'a pas montré de différences significatives puisque l'omission du pronom impersonnel *il* a été notée chez tous les personnages choisis.

Cependant, il importe d'insister sur le fait qu'il s'agit d'une mise en scène de l'oral ne reflétant pas nécessairement l'oral authentique des corpus de l'oralité. En ce qui concerne l'omission du *il* impersonnel et du *ne* de négation, la comparaison des résultats de l'analyse d'*Adoleschiante* à ceux des corpus d'oral authentique a montré que sa (non-)réalisation dans la bande dessinée était plutôt adéquate, tandis que l'élision du schwa s'avérait un peu exagérée, voire stéréotypée puisqu'il s'agit d'un trait parfois dit 'spécifique' de la langue des jeunes. À cet égard, il faut également mentionner qu'il s'est posé la question de la présence d'une langue des 'personnes âgées' dans *Adoleschiante*. Ce constat s'est basé sur les différences légères observées dans la langue de la mère et de la grand-mère par rapport à l'élision vocalique et l'absence du *ne* de négation. Ainsi l'absence totale de l'élision vocalique et un taux de réalisation assez élevé du *ne* de négation chez la grand-mère contre l'élision des voyelles [i] et [u] ainsi qu'un taux de réalisation équilibré du *ne* de négation chez la mère ont-ils laissé présumer l'existence d'une langue des 'personnes âgées'. Cependant, son existence n'est pas confirmée clairement par les études de corpus de l'oral authentique, car les taux de réalisation du *ne* de négation entre les adultes et les personnes plus âgées se sont avérés assez similaires. Toutefois, les différences linguistiques notées dans la bande dessinée contribuent à la mise en scène de l'âge. C'est pourquoi on pourrait parler d'une langue des 'personnes âgées' fictive, créée pour donner l'impression d'être authentique suivant le modèle de Goffman (1959 : 19).

Néanmoins, même si *Adoleschiante* suppose l'existence possible d'une langue des 'personnes âgées', il ne faut pas oublier que cette idée découle de certaines limites de notre étude. D'un côté, la grand-mère ne s'est prononcée que très rarement dans la bande dessinée, ce qui limite la pertinence des résultats par rapport aux traits linguistiques. D'un autre côté, cette étude s'est concentrée seulement sur l'analyse d'un phénomène grapho-phonique et sur deux phénomènes morphosyntaxiques. C'est-à-dire qu'on ne peut pas être sûr si les différences entre la langue des

‘jeunes’, des ‘adultes’ et des ‘personnes âgées se laissent observer sur le plan lexical ou par rapport à d’autres éléments de la grapho-phonie et de la morphosyntaxe.

De ce qui précède résultent donc plusieurs pistes curieuses à approfondir : en premier lieu, il serait intéressant d’effectuer des analyses supplémentaires de la bande dessinée *Adoleschiante* afin de pouvoir attester d’autres traits distinctifs des pratiques langagières de Laura, sa mère ou sa grand-mère. Il serait intéressant, par exemple, d’examiner l’usage de certaines particularités grapho-phoniques (p. ex. « wifi » vs. « ouifi » (Donzelli 2020 : 165)) ou lexicales, comme le verlan ou les emprunts. En second lieu, il convient d’analyser d’autres bandes dessinées en mettant l’accent sur le facteur externe de l’âge dans le but de voir dans quelle mesure les scénaristes de bande dessinée emploient certaines pratiques langagières pour mettre en scène l’âge des personnages. Une telle procédure pourrait également comprendre la comparaison de la mise en scène de l’âge d’une bande dessinée à celle d’une autre. En dernier lieu, l’analyse d’*Adoleschiante* a montré qu’à côté d’études comparatives entre la langue des ‘jeunes’ et des ‘adultes’ il serait aussi intéressant d’examiner (davantage) les pratiques langagières des personnes âgées, comme il a déjà été proposé en sociolinguistique (cf. Gerstenberg 2011, Gerstenberg 2015 : 328). Cette question s’avérerait d’autant plus intéressante que les jeunes locuteur.trice.s semblent percevoir une sorte de « parler des vieilles » (Auzanneau/Leclère-Messebel/Juillard 2012 : 65).

Corpus

Donzelli, Marie (2020) : *Adoleschiante*, Palaiseau : Delcourt.

Références

- Adda-Decker *et al.* (2005) : « Investigating syllabic structures and their variation in spontaneous French », dans : *Speech communication* 46/2, 119–139.
- Andreassen, Helene N. (2011) : « La recherche de régularités distributionnelles pour la catégorisation du schwa en français », dans : *Langue française* 169, 55–78.
- Armstrong, Nigel (2002) : « Variable deletion of French *ne* : a cross-stylistic perspective », dans : *Language Sciences* 24, 153–173.
- Armstrong, Nigel/Smith, Alan (2002) : « The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne* », dans : *French Language Studies* 12, 23–41.
- Ashby, William J. (1976) : « The loss of the negative morpheme *ne*, in Parisian French », dans : *Lingua* 39, 119–137.
- Ashby, William J. (1981) : « The Loss of the Negative Particle *ne* in French : A Syntactic Change in Progress », dans : *Language* 57/3, 674–687.
- Ashby, William J. (2001) : « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s’agit-il d’un changement en cours ? », dans : *French Language Studies* 11, 1–22.
- Auzanneau, Michelle/Leclère-Messebel, Malory/Juillard, Caroline (2012) : « Élaboration et théâtralisation de catégorisations sociolinguistiques en discours, dans une séance de formation continue. La catégorie ‘jeune’ en question », dans : *Langage et société* 141/3, 47–69.

- Auzanneau, Michelle (2021) : « Parlers jeunes », dans : *Langage et société* HS1, 249–253.
- Barme, Stefan (2012) : *Gesprochenes Französisch*, Berlin/Boston : De Gruyter.
- Bedijs, Kristina (2015) : « Langue et générations : le langage des jeunes », dans : Polzin-Haumann, Claudia/Schweickard, Wolfgang (éds.) : *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston : De Gruyter, 293–313.
- Blanche-Benveniste, Claire (2010) : « Où est le il de il y a ? », dans : *Travaux de linguistique* 61, 137–153.
- Boyer, Henri (2005) : « Le ‘français des jeunes’ : des banlieues aux campus en passant par les médias », dans : Fusco, Fabiana / Marcato, Carla (éds.) : *Forme della comunicazione giovanile*. Rome : Il Calamo, 11–32.
- Brand, Sophie/Ernestus, Mirjam (2021) : « Reduction of word-final obstruent-liquid-schwa clusters in Parisian French », dans : *Corpus Linguistics and Linguistic Theory* 17/1, 249–285.
- Conein, Bernard / Gadet, Françoise (1998) : « Le ‘français populaire’ de jeunes de la banlieue parisienne, entre permanence et innovation », dans : Androutsopoulos, Jannis K. / Scholz, Arno (éds.) : *Jugendsprache/langue des jeunes/youth language. Linguistische und soziolinguistische Perspektiven*, Francfort-sur-le-Main etc. : Peter Lang, 105–123.
- Culbertson, Jennifer/Legendre, Géraldine (2014) : « Prefixal agreement and impersonal ‘il’ in Spoken French : Experimental evidence », dans : *French Language Studies* 24, 83–105.
- Coveney, Aidan (2002) : *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Bristol/Portland : Elm Bank.
- Dufter, Andreas/Hornsby, David/Pustka, Elissa (2020) : « L’oralité mise en scène dans la littérature : aspects sémiotiques et linguistiques », dans : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 130, 1, 2–19.
- Durand, Jacques (2014) : « À la recherche du schwa : données, méthodes et théories », dans : *SHS Web of Conferences* 8, 23–43.
- Gadet, Françoise (2003) : « Youth language in France : forms and practices », dans : Neuland, Eva (éd.) : *Jugendsprachen – Spiegel der Zeit. Internationale Fachkonferenz 2001 an der Bergischen Universität Wuppertal*, Francfort-sur-le-Main etc. : Peter Lang, 77–89.
- Gadet, Françoise (2007) : *La variation sociale en français*, Paris : Ophrys.
- Gadet, Françoise (2017) : *Les parlers jeunes dans l’Île-de-France multiculturelle*, Paris : Ophrys.
- Gerstenberg, Annette (2011) : *Generation und Sprachprofile im höheren Lebensalter. Untersuchungen zum Französischen auf der Basis eines Korpus biographisches Interviews*, Francfort-sur-le-Main : Klostermann.
- Gerstenberg, Annette (2015) : « Langue et générations : enjeux linguistiques du vieillissement », dans : Polzin-Haumann, Claudia/Schweickard, Wolfgang (éds.) : *Manuel de linguistique française*, Berlin/Boston : De Gruyter, 314–333.
- Goetsch, Paul (1985) : « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », dans : *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft* 17, 202–218.
- Goffman, Erving [1959] (2001) : *Wir alle spielen Theater. Die Selbstdarstellung im Alltag*, München : Piper. [Titre original en anglais : *The Presentation of Self in Everyday Life*].
- Goldschmitt, Stefanie (2005) : « *Le petit Nicolas*. Zur Sprache der französischen Kinderliteratur », dans : Christl, Joachim/Ellena, Sandra/Landvogt, Andrea (éds.) : *Philologische Grenzfälle oder die Quadratur des Kreises. Festschrift für Wilhelm Pötters*, Stuttgart : ibidem, 193–216.
- Goldschmitt, Stefanie/Metzel, Nathalie (2022) : « ‘C’est mon modèle, mon père.’ – une preuve d’amour par la dislocation », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 57–86.

- Grutschus, Anke (2022) : « ‘Ça nous fait trop goleri.’ La mise en scène de la langue des jeunes dans la bande dessinée et son utilisation en tant que ressource didactique », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 265–293.
- Kern, Beate (2022) : « L’oralité mise en scène dans la bande dessinée dans une perspective diachronique : *Tintin* (1929–1976), *Astérix* (1959–) et *Titeuf* (1993–) », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 179–203.
- Koch, Peter/Oesterreicher, Wulf (2011) : *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin/New York : De Gruyter.
- Leis, Sabine (2022) : « La négation sans (et avec) *ne* dans *Les cahiers d’Esther* et *L’Arabe du futur* », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 151–178.
- Lüdicke, Annemarie (1982) : « Zum Ausfall der Verneinungspartikel *ne* im gesprochenen Französisch », dans : *Zeitschrift für romanische Philologie* 98/1-2, 43–58.
- McAuley, Daniel / Carruthers, Janice (2020) : « Investigating Perceptions of Banlieue French : Problematising Theory and Methods », dans : Mar-Molinero, Clare (éd.) : *Researching Language in Superdiverse Urban Contexts*. Bristol : Multilingual Matters, 159–182.
- Meisenburg, Trudel (2000) : « Vom Wort zum Flexiv? Zu den französischen Pronominalkiltika », dans : *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 110/3, 223–237.
- Meisner, Charlotte (2016) : *La variation pluridimensionnelle. Une analyse de la négation en français*, Berne etc. : Peter Lang.
- Meisner, Charlotte/Pomino, Natascha (2014) : « Synchronic variation in the expression of French négation : A Distributed Morphology approach », dans : *French Language Studies* 24, 9–28.
- Nicolosi, Frédéric (2022) : « ‘Français, français... du moment que tout le monde il me comprend!’ Les usages du français dans les dialogues de bande dessinée. Aspects grammaticaux dans *Les Bidochon* de Christian Binet », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 87–122.
- Paulikat, Frank (2022) : « *Le Journal de Mickey* – l’oralité fictive à travers les traductions françaises des bandes dessinées Disney », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 205–223.
- Pietrini, Daniela (2012) : « Zur Einführung : Die Sprache(n) der Comics », dans : Pietrini, Daniela (éd.) : *Die Sprache(n) der Comics. Kolloquium in Heidelberg*, 16.–17. Juni 2009, Munich : Meidenbauer, 7–13.
- Pietrini, Daniela (2014) : « Les marqueurs discursifs dans l’oralité fictive de la bande dessinée », dans : Weidenbusch, Waltraud (éd.) : *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter / Marqueurs de discours, connecteurs, adverbes modaux et particules modales*, Tübingen : Narr, 85–106.
- Pustka, Elissa (2017) : « L’écrit avant l’écriture : la liaison dans les livres audio pour enfants », dans : *Journal of French Language Studies* 27, 181–214.
- Pustka, Elissa/Dufter, Andreas/Hornsby, David (2021) : « L’oralité mise en scène : syntaxe et phonologie – introduction », dans : *Journal of French Language* 31, 125–130.
- Racine, Isabelle/Durand, Jacques/Andreassen, Helene N. (2016) : « PFC, codages et représentations : la question du schwa », dans : *Corpus* 15, n. p. [1–16] <<http://journals.openedition-com.uaccess.univie.ac.at/corpus/3014>> [consulté le 14 juin 2024].
- Radtke, Edgar (2008) : « Gesprochenes Französisch », dans : Kolboom, Ingo/Kotschi, Thomas/Reichel, Edward (éds.) : *Handbuch Französisch*.

Sprache·Literatur·Kultur·Gesellschaft. Für Studium, Lehre, Praxis, Berlin : Schmidt, 97–103.

- Schlüntner, Greta (2022) : « ‘Faudrait pas vieillir, tiens.’ La négation sans (et avec) *ne* dans *Les Vieux Fourneaux* », dans : Pustka, Elissa (éd.) : *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*, Tübingen : Narr, 123–151.
- Torreira, Francisco/Ernestus, Mirjam (2011) : « Vowel elision in casual French : The case of vowel /e/ in the word *c’était* », dans : *Journal of Phonetics* 39, 50–58.
- Widera, Carmen (2022) : « L’emploi du pronom sujet explétif *il* en français moderne : une analyse micro-diachronique de l’oral », dans : *Langages* 226/2, 55–68.
- Wu, Yaru/Adda-Decker, Martine (2021) : « Réduction des segments en français spontané : apports des grands corpus et du traitement automatique de la parole », dans : *Corpus* 22, n. p. [1–20] <<https://journals.openedition.org/corpus/5812>> [consulté le 14 juin 2024].